

DENTISTE & BACON

Nany.

(Le Dentiste me convoque dans l'ancien saloon où il travaille, et au lieu des réparations prévues avant mon récital de gospels autour des Apôtres chez La Grosse, qui a une grande terre, un peu plus bas, alors que je me préparais même à lui en entonner un du bon négrier John Newton, il m'impose un énorme appareil (paraît-il "nécessaire à mon registre") en citrine transparente et résine polyester, mais d'une construction extrêmement lourde et comportant des sortes de roues ou de "cales" aussi grosses que des demi-pommes, qui me forcent les joues plus encore que ne le fera le futur Barrault dans le rôle d'Opale, de Renoir, et les blessent. Atroces comme les cales fixées sur des vis sans fin de ces appareils de torture pour les pianistes, destinés à totalement écarter en forçant vers le haut le quatrième doigt désolidarisé du majeur et de l'auriculaire. À travers la résine, on ne voit plus que des dents artificielles, mais on voit tout : toute la racine jusqu'à la base et l'insertion dans l'os est horriblement et fantomatiquement visible ! Des dents soignées on voit les attaques de l'usure ou des outils, les reprises, les embus, les épaisseurs, le ciment ; toutes les réparations sont lisibles, ainsi. Les dents de devant qui ont été supprimées ont été remplacées par des sortes de prothèses mal faites recouvertes de papier japon ou chocolat qui dessinent en relief des têtes de Mort ! Je demande au dentiste qui avait mis de côté tout mon sourire de me le rendre ! Incisives et canines. Je les vois là, dans la cuvette, à droite. De les réimplanter sans dommage si possible. Il me dit que c'est faisable. Quelle délivrance ! De nouveau mes grandes ratiches blanches ! En sortant (comme il sait quel mouvement polychrome a submergé la galerie des antiques de l'Académie voilà peu), il m'offre un vrac de moulages d'après empreintes en plâtre coloré des mâchoires pour en faire des "sculptures" : affreux affects d'arbres infectés à gencives vertes, oranges, rouges, bleues...)